

## Dédicace de Saül le furieux

**Auteur : La Taille, Jean de (1535?-1611?)**

[Voir la transcription de cet item](#)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

## Mots clés

[lien au sujet](#), [rôle culturel de la dédicataire](#), [savoir de la dédicataire](#)

## Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Saul le furieux, tragédie prise de la Bible, faite selon l'art et à la mode des vieux auteurs tragiques*

Auteur de la pièce La Taille, Jean de (1535?-1611?)

Date 1572

Lieu d'édition Paris

Éditeur Fédéric Morel

Langue Français

Source [Gallica](#)

## Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

## Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

La Taille, Jean de (1535?-1611?) Dédicace de *Saül le furieux* 1572.  
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/965>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

---



De l'Art de la Tragédie.

*A*

*Treshaulte Princesse Henriette  
De Cleves, Duchesse de*

*N E V E R S,*

*Ian De la Taille de Bondaroy.*

**M**A D A M E combien que les  
piteux desastres aduenus na-  
gueres en la France par nos  
Guerres ciuilles, fassent si  
grāds, & que la mort du Roy  
HENRY, du Roy son Fils, &  
du Roy de Nauarre, vostre  
Oncle, avec celle de tant d'aut-  
res Princes, Seigneurs, Cheualiers & Gentils-hom-  
mes, fust si pitoiable qu'il ne faudroit ia d'autre cho-  
se pour faire des Tragedies: ce neātmoins pour n'en  
estre du tout le propre subiect, & pour ne remuer  
nos vicilles & nouvelles douleurs, volōtiers ie m'en  
deporte, aimant trop mieux descrire le malheur  
d'autruy que le nostre: qui m'a fait non seulement  
voir les deux rencheutes de nos folles guerres, mais

**A ij**

DE L'ART DE LA

y combattre, & rudement y estre blessé : Je veux sans plus, icy vo<sup>o</sup> dedier vne Tragedie du plus miserable Prince qui porta iamais Couronne, le premier que iamais D I E V eût pour commander sur son P<sup>o</sup>uple, le premier aussi que l'ay esleu pour escrire, à fin qu'en vous faisant vn tel present, ie puissé quāt & quant montrer à l'œil de tous vn des plus merveilleux secrets de toute la Bible, vn des plus estranges mystères de ce grād Seigneur du monde, & vne de ses plus terribles prouidences . Or à fin que du premier coup vous y rencontriez le plaisir que ic desire, l'ay pensé de vous donner quelque ouverture, & quelque goust d'vne Tragedie, & en dechiffrant les principaux poincts vous en pourtraire seulement l'ombre, & les premiers traictés.

La Tragedie donc est vne espece, & vn genre de Poësie non vulgaire, mais autant elegant, beau, & excellent qu'il est possible. Son vray subiect ne traite que de piteuses ruines des grands Seigneurs, que des inconstances de Fortune, que bannissemens, guerres, pestes, famines, capquitez, execrables cruautez des Tyrans : & bref, que larmes & miseres extremes, & non point de choses qui attirent tous les iours naturellement & par raison commune, comme d'un qui mourroit de sa propre mort, d'un qui seroit tuc de son enemyn, ou d'un qui seroit condamné à mourir par les loix, & pour les demerites, car deut cela n'estoit neroit pas aisement, & à peine m'arracheroit il vne larme de l'otil, veu que la vraye & seule intention d'une tragedie est d'elmontrir & de poindre merveilleusement les affections d'un chascun, car il failt que le subiect en soit si pitoyable

& poignant de soy, qu'estant mesmes en bref & riument dit engendre en nous quelque passion; comme qui vous conteroit d'un à qui lon fit malheureusement manger ses propres fils, de sorte que le Pere (sans le scauoir) le fut de sepulchre à ses enfans: & d'un autre qui ne pouant trouuer vn bourreau pour finir ses iours & ses maux, fut cōtraint de faire ce piteux office de sa propre main. Que le sujet aussi ne soit de Seigneurs extremement meschants, & que pour leurs crimes horribles ils meuaissent punition: n'aussi par mesme raison de ceux qui sont du tout bons, gēts de bien & de faincte vie, comme d'un Socrates, bien qu'à tort empoisonné. Voila pourquoy tous subiects n'estants tels seront tousiours froids & indignes du nom de Tragedie, come celuy du sacrifice d'Abraham, où ceste fainte de faire sacrifier Ilaac, par laquelle Dieu esprouue Abraham, n'apporte riē de malheur à la fin: & d'un autre où Goliath ennemy d'Israël & de nostre religion est tué par Dauid son hayneux, laquelle chose tant s'en faut qu'elle nous cause quelque cōpassiōn, que ce sera plustost vn aise & contentement qu'elle nous baillerai. Il faut tousiours representier l'histoire, ou le ieu en vn mesme iour, en vn mesme tēps, & en vn mesme lieu: aussi se garder de ne faire chose sur la scene qui ne s'y puisse commodément & honnêtement faire, comme de n'y faire executer des meurtres, & autres morts, & non par fainte ou autrement, car chascun verra bien tousiours que c'est, & que ce n'est tousiours que fainte, ainsi que fit quelqu'un qui avec trop peu de reuerence, & non selon l'art, fit par fainte crucifier en plein thea-

DE L'ART DE LA

tre ce grand Sauveur de nous tous. Quant à ceux  
qui disent qu'il fault qu'une Tragedie soit tousiours  
ioyeuse au commencement & triste à la fin, & une  
Comedie (qui luy est semblable quant à l'art & dis-  
position, & non du subiect) soit au rebours, ie leur  
aduise que cela n'aduient pas tousiours, pour la di-  
uersité des subiects & bastiments de chascun de ces  
deux poëmes. Or c'est le principal point d'une Tra-  
gedie de la fauoir bien disposer, bien bastir, & la de-  
duire de sorte qu'elle change, transforme, manie, &  
tourne l'esprit des escoutas deçà de là, & faire qu'ils  
voyent maintenant une ioye tournee tout soudain  
en tristesse, & maintenant au rebours à l'exemple  
des choses humaines. Qu'elle soit bien entre-lassee,  
meslée, entrecouppee, reprise, & sur tout à la fin  
rapportee à quelque resolution, & but de ce qu'on  
auoit entrepris d'y traicter. Qu'il n'y ait rien d'oi-  
sif, d'inutile, ny rien qui soit mal à propos. Et si c'est  
vn subiect qui appartienne aux lettres diuines, qu'il  
n'y ait point vn tas de discours de Theologie, com-  
me choses qui derogent au vray subiect, & qui se-  
roient mieux seantes à vn Preſche: & pour ceste  
cause se garder d'y faire parler des Personnes, qu'on  
appelle Fainctes, & qui ne furent iamais, comme la  
Mort, la Verité, l'Auarice, le Môde, & d'autres ainsi,  
car il faudroit qu'il y eust des personnes ainsi de  
meillines contrefaites qui y prissent plaisir. Voila  
quant au subiect: mais quant à l'art qu'il fault pour  
la disposer, & mettre par escript, c'est de la diuiser en  
cinq Actes, & faire de sorte que la Scene estant  
vuide de l'oueurs vn Acte soit finy, & le sens aco-  
ntement parfait. Il fault qu'il y ait vn Chœur, c'est à  
dire

dire, vne assemblée d'hommes ou de femmes, qui à la fin de l'acte discourent sur ce qui aura esté dit devant: & sur tout d'obseruer ceste maniere de taire & supplier ce que facilement sans exprimer se pourroit entendre auoit esté fait en derriere: & de ne commencer à deduire sa Tragedie par le commencement de l'histoire ou du subiect, ains vers le milieu, ou la fin ( ce qui est vn des principaux secrets de l'art dont ie vous parle) à la mode des meilleurs Poëtes vieux, & de ces grands Oeuvres Heroïques, & ce à fin de ne l'ouir froidement, mais avec ceste attente, & ce plaisir d'en sçauoir le commencement, & puis la fin apres. Mais ie serois trop long à deduire par le menu ce propos que ce grand Aristote en ses Poëtiques, & apres luy Horace (mais non avec telle subtilité) ont continué plus amplement & mieux que moy, qui ne me suis accommodé qu'à vous, & non aux difficiles & graues oreilles des plus sçauants. Seulement vous aduiferay-je, qu'autant de Tragedies & Comedies, de Farces, & Moralitez ( où bien souuent n'y a sens ny raison, mais des paroles ridicules avec quelque badinage) & autres ieux qui ne sont faictz selon le vray art, & au moule des vieux, comme dvn Sophocle, Euripide & Seneque, ne peuvent estre que choses ignorantes, malfaites, indignes d'en faire cas, & qui ne deussent seruir de passe-temps qu'aux varlets & menu populaire, & non aux personnes graues. Et voudrois bien qu'on eust banny de France telles ameres espiècieries qui gaestent le goust de nostre langue, & qu'au lieu on y eust adopté & naturalisé la vraye Tragedie & Comedie, qui n'y sont point en-

A iiiij

DE L'ART DE LA

cor à grand' peine paruenues, & qui toutefois au-  
roient aussi bonne grace en nostre langue Françoise,  
qu'en la Grecque & Latine. Pleust à Dieu que les  
Roys & les grands fçoussent le plaisir que c'est de  
voir reciter, & representier au vif vne vraye Trage-  
die ou Comedie en vn theatre tel que ic le fçauoiris  
bien deuifer, & qui iadis estoit en si grande estime  
pour le passetéps des Grecs & des Romains, ie m'o-  
ferois presque asseurer qu'icelles estans naifusement  
ioüees par des personnes propres, qui par leurs ge-  
stes honestes, par leurs bons termes, non tirez à for-  
ce du latin, & par leur braue & hardie prononcia-  
tion ne fentissent aucunement ny l'escolier, ny le  
pédante, ny sur tout le badinage des Farces, que les  
grands dif-ic ne trouueroient passetemps (estans re-  
tirez au paisible repos d'une ville) plus plaisant que  
cestuy-cy, i entens apres l'esbat de leur exercice, a-  
pres la chasse, & le plaisir du vol des oiseaux. Au  
reste ie ne me soucie (en mettant ainsi par escript)  
d'encourir icy la dent outrageuse, & l'opinion en-  
cor brutale d'aucuns qui pour l'effect des armes de-  
festimé & dedaignent les hommes de lettres, com-  
me si la science, & la vertu, qui ne gist qu'en l'esprit,  
affoiblisoit le corps, le cœur & le bras, & que No-  
bleffe fust deshonoree d'une autre Noblesse, qui est  
la Science. Que nos ieunes courtisans en haussent  
la teste tant qu'ils voudront, lesquels voulants hon-  
nestement dire quelqu'vn fol, ne le font qu'appeller  
Poëte ou Philosophe, soubs ombre qu'ils voient  
(peut estre) ie ne fçay quelles Tragedies, ou Co-  
medies qui n'ont que le tiltre seulement sans le sub-  
iect, ny la disposition, & vne infinité de Rymes sans

art

art ny science, que font vn tas d'ignorants, qui se  
meillants aujourd'huy de mettre en lumiere ( à cau-  
se de l'impression trop commune, dont ie me plains  
à bon droit, tout ce qui distille de leur cerveau mal  
tymbré, font des choses si fades, & malplaisantes,  
qu'elles deussent faire rougir de honte les papiers  
mesmes, aux cerueaux desquels est entree ceste fof-  
te opinion de penser qu'on naïsse, & qu'on deuienne  
naturellement excellent en cest art, avec vne fu-  
reur diuine sans cuer, sans feuilleter, sans choisir l'in-  
vention, sans limer les vers, & sans noter en fin de  
compte qu'il y a beaucoup de Rymeurs, & peu de  
Poëtes . Mais ie ne dois non plus auoit de honte  
de faire des Tragedies, que ce grand empereur Au-  
guste , lequel nonobstant qu'il pouuoit tousiours  
estre empesché aux affaires du monde , a bien pris  
quelquefois le plaisir de faire vne Tragedie nom-  
mee Ajax, qu'il effaça depuis, pour ne luy sembler,  
peut estre, bien faite : mesmes que plusieurs ont  
pensé que ce vaillant Scipion avec son Lælius a fait  
les Comedies que lon attribue à Terence . Non  
que ie face mestier ny profession de Poësie : car ie  
veux bien qu'on sçache que ie ne puis ( à mon grād  
regret ) y despender autre temps ( à fin qu'on ne  
me reproche que l'en perde de meilleur ) que celuy  
que tels ignorants de Cour employent coustumie-  
rement à passer le temps, à iouer & à ne rien faire,  
leur donnant congé de n'estimer non plus mes es-  
criptz que leurs paſſetéps, leurs ieux, & leur fainean-  
tise . Mais ce pendant qu'ils pensent, que si lon est  
fol en Ryme, qu'ils ne le sont pas moins en Proſe,  
comme dit Du-Bellay . N'est ce pas plus grande

DE L'ART DE LA

mocquerie à eulx d'engager leur liberté, & la refire miserablement esclauë, de laisser legerement le paisible repos de leur maison de forcer leur naturel, bref de ne sçauoir faire autre chose que de contrefaire les grands, d'vfer sans propos de finesseſ friuoſes, de preſter des charitez, de faire vertu d'un vice, de reprendre à la mode des ignorantſ ce qu'ils n'entendent pas, & de faire en ſomme profefſion de ne sçauoir rien? Pour conclusion, ie n'ay des histoires fabuleuſes médié icy les furcurs d'un Athamāt, d'un Herculeſ, ny d'un Roland, mais celles que la Verité meſme a diſtées, & qui portēt aſſez ſur le front leur ſaufconduit par tout. Et par ce qu'il m'a eſté forcé de faire reuenir Samuël, ie ne me ſuis trop amuſé à regarder ſi ce deuoit eſtre ou ſon eſprit meſmes, ou bien quelque fantoſme, & corps fantastique, & ſi l'on peut faire que les eſprits des morts reuieſſent ou non, laiſſant la curioſité de celiſte diſpute aux Theologiens. Mais tant y a que i'ay leu quelque Autheur, qui, penſant que ce fuſt l'ame vraye de Samuël qui reuint, ne trouue cela imposſible, comme diſant qu'on peult bien pour le moins faire reuenir l'eſprit meſmes d'un treſpaſſé, auant l'an reuolu du treſpaſſe, & que c'eſt un ſecret de Magie. Mais i'au-ray pluſtoſ fait de coucher icy les propres mots laſtins de celiſte Autheur nommē Corneille Agrippe, qui ſont tels en ſon liure de la vanité des Sciences,

*Au lieu où il parle de Magie.* alleguant Sainct Auguſtin meſmes, *In libris Regum legimus Phytoniſſam mulierem euocaffe animam Samue- lis: licet plerique interpretentur non fuiffe animam Pro- phetae, ſed malignum ſpiritum qui ſumperferit illius ima- ginem: tamen Hebreorum magiſtri dicunt, quod etiam*

*Augustinus ad Simplicianū fieri potuisse non negat, quia fuerū verus spiritus Samuelis, qui ante completum annum à dīcessū ex corpore facile euocari potuit, prout docent Goetici.* Combien qu'vn autre en ses Annotations Latines sur la Bible, allegue Sainct Augustin au contraire : toutefois ie trouue qu'Agrippe (homme au reste d'vn merueilleux sçauoir) erre grandement (dont ie m'esmerueille) de penser que Samuël reuint dās l'an de sa mort, veu que Iosephe en ses *Antiquitez*, dit notamment que Saul regna viuant Samuël dixhuit ans, & vingt apres sa mort, au bout desquels on fit reuenir par enchantements l'ombre du Prophete. Sainct Paul aux Actes des Apostres, *Chap. 13.* adioustant encor deux ans au regne de Saul, plus que Iosephe, raconte là qu'il regna X L. ans. Le sçay que les Hebrieux, & qu'aujourd'huy les plus subtils en la Religion tiennent sans doute, que c'estoit vn Diable ou dæmon que fit venir la Phytonisse, & non l'esprit vray de Samuël. Mais d'autre part ie voudrois bien qu'ils m'eussent interpreté ou accordé ce que dit Salomon en son Ecclesiastique, qui parlant de Samuël dit ainsi : *Et apres qu'il fut mort il prophetisa, & monstra au Roy la fin de sa vie, & eleua sa voix de la terre en prophetie.* Et si ma Muse s'est (comme maugré moy) en fesgayant quelque peu espaciee hors les bornes estroictes du texte, ie prie ceulx la qui le trouueront mauuais, d'abaisser en cela vn peu leur sourcy plus que Stoique, & de penser que ie n'ay point tant desguisé l'histoïre, qu'on n'y recognoisse pour le moins quelques traïcts, ou quelque ombre de la verité, cōme vray-semblablement la chose est aduenue: m'estant prin-

*Livre 6.**Chap. 46.*

cipalement aidé de la Bible, à sçauoir des liures des Roys & des Chroniques d'icelle, & puis de Iosephe & de Zonare grec. Or par ce que la France n'a point encor de vrayes Tragedies, sinon possible traduittes, ie mets ceste cy en lumiere soubs la fauteur du nom de vous, Madame, comme de celle qui presque seule de nostre aage fauorisez les arts & les sciences, qui seront tenues aussi pour ceste cause de vous publier à la posterité, pour luy recommander vostre gentil esprit, sçauoir & courtoisie, à fin qu'elle entende que vous auez quelquefois fait cas de ceulx qui ont quelque chose oultre ce vulgaire ignorant & barbare. Car i'ay autrefois conclud que vous serez ma seule Muse, mon Phœbus, mon Parnasse, & le seul but où ie rapporteray mes escripts. Mais il semble qu'il ne me souvienne plus que ie fais icy vne Epistre & non vn Liure.

Pour donc faire fin, ie supplie D I E U, Madame, qu'il n'aduienne à vous, ny à vostre excellente maison, chose dont on puise faire Tragedie.

#### INVOCACTION A DIEU.

Je ne daigne inuoquer ces Dieux en mes vers,  
Né ma Thaise aussi de qui mon vers se tire,  
Je ne daignerois plus de ces Fables escrire,  
N'inuoquer le secours d'un tel de Dieux diuens:  
Je t'inuoque plus roff Seigneur de l'uniuers,  
Vien t'en à moy de gracie & ton esprit m'inspire,  
A fin que par mes vers à ton beau Ciel l'aspire,  
Non point aux vains honneurs d'un tas de lauriers verdus:  
Vien conduire ma plume, à fin qu'à ton honneur  
Le premier ie descriue auquelques vns hault style,  
Le premier Roy qu'au Monde as esceu d'un clin d'yeux  
Aiant tant de fauuer, ie te promets Seigneur,  
De ne chanter que toy, faisant ton Euangile,  
Ta grandeur & ton nom resenir jusqu'aux Cielz.